

PREMIÈRE LECTURE

« Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis » (Si 27, 30 – 28, 7)

Lecture du livre de Ben Sira le Sage.

PSAUME

(Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12)

**R/ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour. (Ps 102, 8)**

DEUXIÈME LECTURE

« Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur » (Rm 14, 7-9)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains.

ÉVANGILE

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois » (Mt 18, 21-35)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu.

Homélie pour le Dimanche 24 TOA

Qu'il est difficile de pardonner ! Impossible même parfois ! Pourtant... tout le monde rêve d'un monde plus paisible et plus doux. C'est ce que nous propose la parole de Dieu : Patience, indulgence, pardon, compassion, pitié... tels sont les mots par lesquels Dieu nous exhorte aujourd'hui à dessiner un monde plus fraternel, à construire la civilisation de l'amour et non de la haine, sans colère ni rancune, sans violence ni vengeance, ça au contraire, ce sont les maux des hommes, les conséquences de son éloignement de Dieu. Que faire pour inverser cette tendance et nourrir une dynamique de la réconciliation qui nous constituera vraiment frères et sœurs en Christ ? Dieu nous donne aujourd'hui deux moyens pour faciliter le difficile processus du pardon et de la fraternité.

Remarquons d'abord que ce qui nous afflige, nous pèse ou nous blesse n'est bien souvent dû qu'à un manque de recul sur les événements de notre vie. Une contrariété et nous nous emportons, une maladresse et l'on pense que la terre entière nous en veut, une opposition et l'on devient agressif. Alors qu'un peu de temps et de distance apaisent et résolvent bien des choses.

Ben Sirac nous donne ce conseil de sagesse de prendre un peu de hauteur face aux événements pour considérer ce qui est ultime: pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort et demeure fidèle aux commandements. Pense à l'alliance et sois indulgent. Penser, voilà le triomphe vrai de l'âme et un bon exercice pour relativiser nos conflits. Considérons qu'un jour, bientôt peut-être, nous mourrons et paraîtrons devant notre Seigneur. Que lui apporterons-nous alors: nos rancœurs ? Nos querelles ? Nos pardons

retenus ? Notre haine et nos désirs de vengeance ou le mépris de nos frères ? Nous en aurions bien honte n'est-ce pas ? Voilà donc une pensée salutaire pour nous aider à cultiver plutôt entre nous la fraternité sur laquelle nous serons jugés.

Plutôt que de réagir dans l'instant sous la dictée de nos émotions, prenons le temps et la distance nécessaire à la réflexion. Nous éviterons ainsi d'amères conséquences qui nous feraient regretter un geste trop brusque, une parole déplacée. C'est toute la différence entre le maître et le serviteur de l'Évangile. Le maître se montre magnanime, il laisse aller son serviteur et lui remet sa dette sans même signifier un terme. En donnant ainsi de l'espace et du temps à son serviteur il remet finalement cette relation tendue entre les mains de Dieu, maître de l'espace et du temps. En sortant de l'espace et du temps, il crée les conditions d'une détente libératrice. Le serviteur lui, au contraire oubliant bien vite la bonté dont il a bénéficié se montre dur et intraitable. Il étrangle son camarade et ne lui accorde aucun délai. Il resserre l'espace et le temps et accentue ainsi la tension au point de la rendre mortelle.

Entre nous il ne doit pas en être ainsi : Ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour Dieu et pour nos frères dit St Paul: Soyons de ceux qui favorisent la détente par la patience et une juste distance plutôt que ceux qui attisent les tensions par trop d'impulsivité ou d'exigence. Conformons notre vie à cette sagesse infinie de Dieu en faisant preuve de miséricorde comme lui nous fait miséricorde sans se lasser.

Rappelons-nous enfin, que nous sommes tous au fond, comme ce serviteur, des débiteurs insolubles de la bonté de Dieu. Un jour nous devons aussi lui rendre compte de toutes nos relations et nous n'aurons d'autre monnaie pour acquitter notre dette que la bonté dont nous aurons fait preuve envers nos frères et sœurs. Les 70 fois sept pardons donnés resteront alors toujours en-deçà des dix mille talents d'Amour que nous lui devons. Voilà bien de quoi nous encourager à cultiver entre nous de vraies relations de fraternité qui nous façonnent à l'image de Dieu. Car en ayant ce cœur ouvert les uns envers les autres, c'est à sa miséricorde inépuisable que nous nous ouvrons pour entrer ensemble dans la joie de son Royaume. Repérons donc ce qui nous retient encore trop loin d'une vraie démarche de paix et de réconciliation et puisons dans cette Eucharistie la force de l'accomplir. Amen.